

de la lecture, d'autant plus que le langage « technique » sociologique demande un effort particulier de concentration.

Une critique du discours nationaliste de la période Boumediene, ainsi qu'une analyse anthropologique du mouvement des femmes en Algérie restent à faire. Une telle analyse n'est certainement pas facilitée par la disparition de l'anthropologie (c'est une « science coloniale »...) dans les universités algériennes. En outre, la montée des mouvements islamistes suscite plutôt, en réaction, la mythification de Boumediene, le disculpant de toute responsabilité dans la faillite actuelle. L'ouvrage de Monique Gadant, résultat remarquable d'une expérience unique, pose les jalons de ce travail à venir.

— NICOLA HAHN

---

ANDRÉ MIQUEL. *DEUX HISTOIRES D'AMOUR. DE MAJNUN À TRISTAN*. ESSAI. TRAVAUX DU COLLEGE DE FRANCE. ÉD. ODILE JACOB, PARIS, 190 P.

Une donnée majeure étend de plus en plus sa grande force illuminatrice sur les deniers écrits, littéraires et critiques, du professeur André Miquel. Donnée qui confère à sa recherche, sollicitant tour à tour l'image et le concept, le roman et l'essai, le poème et l'investigation académique, l'écriture et la traduction, passant par l'idée et l'affect, la méthode et le sentiment, une résonance particulière dans les sphères des études orientalistes. Il serait abusif et injuste de confiner dans ces sphères-là la percée active et généreuse de cet héritier de Massignon, figure à plus d'un titre emblématique et dont Miquel occupe depuis quelques années la chaire d'études arabes et islamiques au Collège de France. Cette donnée ou réalité, à la fois modeste et prodigieuse, lumineuse d'une obscure flamme et ravageuse par un feu glacé qui en dit, de tout temps et en toute culture, l'incommensurable aptitude à l'oxymoron (posture plutôt ontologique que simple fleur

de rhétorique), est celle de la passion. Passion amoureuse – mais dont Miquel nous montre, de quête en quête, la capacité à constituer toute une philosophie et une exhaustive manière d'être.

Après avoir dessiné, dans un roman, la brûlante quête amoureuse de Majnûn (*Laylâ ma raison*, Seuil), l'auteur de la monumentale *Géographie humaine du monde musulman* (éd. Mouton, Paris-La Haye) et de l'autre émouvant roman, *Le Fils interrompu* (Seuil), sollicite la voie de la comparaison. Dans son nouvel ouvrage, *Deux histoires d'amour. De Majnûn à Tristan*, il laisse se recouper et se disperser, se mêler et se démêler, s'entrelacer et se désenlacer, les fils de deux expériences amoureuses des plus affolées et affolantes qu'ait connu l'humanité. Majnûn et Laylâ d'une part, Tristan et Iseult (ou, selon la version allemande, Isolde) d'autre part. Et c'est à dessein que l'on parle ici d'affolement, car il est bien question de folie. Folie ayant (sinon pourquoi nous aurait-elle intéressé autant ?) force de transgression. De la loi sociale et des normes échoales d'abord, mais aussi des limites de la raison et de celles du langage. Exemplarité de ces deux histoires d'amour et du choix qu'y opère Miquel, ces deux expériences ont l'avantage et le privilège de s'être trouvées confiées aux bons soins de l'art. Art littéraire et musical qui en dit l'effet et perpétue non point la morale (depuis quand une grande littérature est-elle quémanteuse de morales ?), mais la lancinance. Ainsi l'histoire de Tristan et de sa bien-aimée s'est-elle trouvée prise en charge par les conteurs, bardes ou compositeurs (surtout la version de Wagner, sur laquelle Miquel centre son analyse après avoir amplement passé en revue les autres). Quant à la quête amoureuse de l'arabe Majnûn (nom qui signifie, comme on sait, « le Fou », surnom en réalité devenu nom), elle a eu la chance d'être poétiquement racontée et incarnée par celui qui la vivait à même la chair, s'y perdant, *littéralement et dans tous les sens*, corps et biens. Le « héros » qui est en même temps le poète, chante et célèbre cela même qui scellera sa perte, le poussant sur les

sentiers d'une vaste errance, désert et *désert dans le désert* pour paraphraser Derrida, tout au long duquel deux forces majeures le guettaient et qu'à vrai dire il sollicitait : folie et mort. Mort en soi, à soi et à la raison, et vie désormais ponctuée par la seule avancée du Poème. Poème qui, en fin de compte, aura raison de son auteur, puisqu'il en « garantira » la fin prématurée, Proust « achevé » par l'achèvement de la *Recherche*.

Toute la tragédie des amants, Miquel le montre et le démontre, commence par une transgression, une tentative désespérée de lever un interdit, une infidélité à la norme sociale. Tristan se trouve exilé du fait de s'être épris de la femme promise à Marke. Et Qays, le Majnûn, perd la femme qui lui était promise dès leur enfance, pour le simple fait d'en avoir célébré la figure dans des poèmes, voulant ainsi promouvoir son amour à la dignité du chant, en faire la *publicité*, c'est-à-dire transformer, en allant à l'encontre de la loi tribale et du code de l'époque, la passion en res publique.

La distance naturelle qui dès lors s'impose entre les amants (l'île dans le cas de Tristan et Isolde, le désert dans celui du Majnûn et Laylâ), n'est en vérité, et Miquel le souligne, que la doublure et le reflet d'une autre plus grande, une distance séparant au fond deux raisons, celle de la communauté et celle des amants. Car pour Miquel, passionnelle ou non, la folie est une raison. Ou bien, elle sépare deux folies car, Miquel le clame haut et fort, il s'agit là de deux formes de folie « antagonistes ».

A partir de là, même la divinité n'est pas épargnée par ce délire tout de lucidité et où le blasphème n'est jamais totalement absent : au sein d'un christianisme en plein essor, Wagner fait baigner sa version dans un paganisme tumultueux et, l'islam étant à son apogée, Majnûn dit expressément : « *Je n'accepte pas les arrêts de Dieu pour Laylâ et pour moi* ». Tout cela donne lieu à une expérience que l'on n'hésitera pas à qualifier d'« intérieure », donnant lieu à son tour, comme dans l'expérience mystique, à un « dire » jamais séparé du « vécu ». C'est que, Miquel y insiste, les protagonistes vivent et s'expriment ici « *11011*

*en amants, mais en aimant* ». Si bien que « *le dire est, pour l'amour, une manifestation non seulement nécessaire, mais presque suffisante* ».

Des chercheurs ont déjà rappelé de quelle manière injuste Denis de Rougemont, abordant, dans son célèbre ouvrage *L'Amour et l'Occident*, le cas de Tristan et Iseult, et plus généralement le thème de l'amour fou, ne soufflait mot de l'influence certifiée de Majnûn. Le plus grand mérite de Miquel est non seulement d'avoir établi entre l'histoire de Tristan et celle de Majnûn un rapport de variante à un modèle, mais de doter le récit de ce poète du désert d'un statut d'universalité. Un autre mérite de Miquel et de son écriture est ici d'être parvenu à « camoufler », sous le voile de la sensibilité, une grande érudition. Feuilletant et donnant à lire ce grand registre d'une humanité aimante, examinant les diverses versions et exposant les interprétations et leurs contraires, thèses et antithèses, il laisse à la fin parler la seule réalité passionnelle, centrant son attention et celle de son lecteur sur la seule « vérité » qui compte, celle d'une passion vécue à fleur de peau et de langage. Jamais perdu dans les détails, il a pour souci capital d'épurer le récit – qu'on a souvent avec lui la crainte de voir étouffer sous tant de rajouts et de variantes – et de le condenser en deux termes comprenant en vérité le tout : un sujet désirant et l'objet de son désir ou, pour mieux dire, l'immense réalité éperdue de sa passion.

KADHIM JIHAD

---

JACQUES DERRIDA ET GIANNI VATTIMO (SOUS LA DIRECTION DE). *LA RELIGION. ESSAIS*. ED. DU SEUIL, PARIS, 233 P.

JACQUES DERRIDA, *APORIES. ESSAI*. ED. GALILÉE, PARIS, 141 P. ; *RÉSISTANCES. DE LA PSYCHANALYSE, ESSAIS*. ED. GALILÉE, 148 P.

C'est à une rencontre organisée à l'île de Capri (Italie), le 28 février 1994, que nous devons cet ouvrage collectif qui paraît en même temps en français et en italien. Sur un thème